
Mille-Feuille
Magazine Littéraire
Printemps 1996
DePaul University

MILLE-FEUILLE

Pour toute correspondance, s'adresser au comité de rédaction, **Mille-Feuille**, DePaul University, Department of Modern Languages, 802 West Belden Avenue, Chicago, IL 60614-3214, (312) 325-7320

Mille-Feuille: 1. du latin *millefolium*, nom vulgaire d'une espèce d'achillée dont les feuilles sont très finement découpées en tous sens. Appelée encore 'herbe aux coupures', 'herbe au charpentier', 'herbe au voiturier', c'est une plante vivace qui croît au bord des chemins, dans les pelouses sèches, et dont les fleurs, blanches ou roses, sont réunies en capitules. 2. pâtisserie, connue aux Etats-Unis sous le nom de 'Napoleon'. Composée de fins feuilletés de pâte feuilletée entre lesquels on intercale une crème pâtissière au beurre ou une crème chantilly. 3. les mille feuilletés de prose et de poésie qui, nous l'espérons, finiront par voir le jour dans notre magazine littéraire. 4. texte à dévorer goulument. S'assurer, lorsque l'on y plongera les dents, que le contenu en déborde de toutes parts. Bon appétit!

Mille-Feuille
Magazine Littéraire
Printemps 1996
DePaul University
Department of Modern Languages

Rédactrice en chef
Pascale-Anne Brault

Rédacteurs en chef adjoints
Camille Anderson, Ella Baes, Toyleane Bolton,
Angie Crabtree, Consuela Dezman, Selwynn Fancher, Antonia Gravilis,
Don Henderson, Andrew Holst, Alena Jue, Catherine Juettner,
Natasha Karpasov, Patrick Mahoney, Chris Malmevik,
Shannon McGrogan, Jennifer Mercer, Christa O'Daniels, Kim Orange,
Daniel Price, Vanessa Price, Maitri Ratanasene, Amy Richardson,
Megan Scott, Ann Snyder, Tracy Snyder, Emily Sosnoski,
Annalissa Spiers, Brandon Urban, Cynthia Wierzbicki

Photo de couverture
Anne Hickman, "Normandie"

Mise en page et dactylographie
Tim Neal
Derek Torres

Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter le cinquième numéro de Mille-Feuille. Nous remercions tous les participants ainsi que le Consulat de France à Chicago, le bureau du Doyen, le Département de Langues Modernes et le Student Life Office de DePaul University qui nous ont permis, grâce à leurs subventions généreuses et leurs encouragements nombreux, de donner suite à nos premiers numéros. Bonne lecture!

Liste des auteurs

Sara Osmer	Natasha Karpasov
keith g. gurtzweiler	Ann Baxter
Alena Jue	Asra Ahmed
Harold Calhoun	Agnes Sobczak
Leonardo Francisco	Maitri Ratanasene
Nancy Kempton Ellis	Shannon Mcgrogan
Andrew Holst	Cynthia Wierzbicki
Derek Torres	Christa O'Daniels
Brandon Urban	Katherine Juettner
Amy Richardson	Pornkanok Potranandana
Bill McCann	Jennifer Mercer
Debra Fitzgerald	Malgorzata Mindak
Tracy Snyder	Brandie Brunner
Emily Sosnoski	Angela Peters
Anne Hickman	Antonia Gavrilis
Ellen Cox	Daryl Koehn
Patrick Mahoney	Megan Scott
Daniel Price	Ella Baes
Michele Noel	J. Christopher Johnson
Julian Dominic	Stacey Zapalac
Emily Frick	Selwynn Fancher
Camille Anderson	

Les deux moi

Il y avait une fois une américaine: assez simple, naïve et d'une certaine innocence. Cette moi américaine ne connaissait pas l'histoire: seulement le présent d'un vaste espace. Cette moi ne mangeait que des choses fabriquées: des céréales rouges et violettes pour le petit déjeuner, des hamburgers gris à midi, une boîte de soupe pour le dîner. Cette moi pouvait courir dans les rues librement, en short et soutien-gorge, et elle se fichait de ce que pensaient les autres gens. Elle pouvait courir sans direction, sans but. Cette moi américaine était libre physiquement, mais ses connaissances au-delà de sa propre expérience immédiate étaient limitées.

Il y avait une moi française qui se sentait délicate et pure: elle mangeait un morceau de pain grillé tous les matins avec de la confiture et une tasse de thé. Cette moi marchait dans les rues anciennes tandis que ses pieds, son corps et son esprit étaient transformés par l'antiquité. Cette moi française participait à des discussions sérieuses: la politique, l'histoire. Cette moi pensait et existait dans un langage qui coulait comme des glaçons verts et doux sur la langue. Elle ne connaissait que les légumes frais, les fruits éclatants de couleurs, et elle se sentait elle-même plus proche de la terre.

Et maintenant que j'ai vécu ces nationalités, je ne sais plus laquelle je suis pour de vrai.

Je ne suis plus une moi, mais deux. Et l'une essaye toujours de connaître l'autre.

Sara Osmer

Truismes selon kéesse

Les hommes seront à jamais de petits garçons ♦ Certains gamins seront toujours des gamines ♦ Un corps *très* bien foutu cache toujours une personnalité *très* moche ♦ Le conformisme est à la fois la colle et l'acide de la société ♦ S'exprimer d'une façon poétique n'est rien moins qu'un crime ♦ Le rêve américain = le coup de foudre français ♦ L'Histoire n'en est qu'une parmi des millions ♦ Des seins sur une affiche détruisent son esprit, mais la violence de la société ne nuit à personne ♦ Homme est souvent plus sauvage que les bêtes mêmes ♦ Le bonheur est en vente partout (*t'en as pas acheté?*) ♦ Un seul chatouillement pourrait empêcher une guerre ♦ (Qu'il l'admette ou non) Tout le monde est voyeur ♦ L'ignorance, la crainte, et la haine sont comme les cafards: il faut les écraser à première vue ♦ Les fouinards, les commères, et tous ceux qui ont des oiseaux avouent une vie assommante ♦ *Etre honnête et partager son avis non sollicité* ne sont guère des synonymes; le savoir-vivre ne sera jamais démodé ♦ Idéalement, l'essentiel c'est une bonne tête, un bon sens de l'humour, de beaux yeux; réellement, c'est un bon cul ♦ Le magasin d'ordinateurs est notre cathédrale actuelle: on y trouve des écritures saintes, des miracles, des reliques et des dévôts ♦ Le caractère superficiel américain se montre le mieux par l'usage du mot "friend" ♦ *Fidélité* en France se définit comme *ne pas se faire découvrir* ♦ Des chips et des cacahuètes sont un bon assaisonnement aux disputes familiales ♦ Il faut se perdre - même maintes fois - pour se trouver (ainsi va le métro) ♦ *Que tu te marres* beaucoup ne veut pas dire que tu es *marrant* ♦ Toute créativité n'est qu'une reconfiguration du banal ♦ Savoir sans comprendre, c'est vain ♦ Dans le monde il y a deux genres d'individus qui t'emmerdent: ceux qui te bousculent en faisant la queue (quand il est impossible d'avancer) et ceux qui en errant sans but, t'empêchent de les doubler (même dans un couloir vide); tu veux faire trébucher les uns et pousser les autres. Bref, t'as envie de faire chier le monde, toi aussi.

keith p. gurtzweiler
(Hommage à *Truismes* de Jenny Holtzer)

Sur la surface blanche
il y a
du gribouillage
du griffonnage
des points et des traits.
Ils s'alignent
comme une armée
de fourmis
qui marche
sur la terre,
toujours entre
les lignes bleues
perpendiculaires
à la ligne rouge
qui touche
le territoire
des trois trous.

Alena Jue

Sans A - Si on ne perçoit rien, peut-on le sentir? Peut-on sentir intuitivement l'existence de quelque chose, quelque chose d'inconnu, qui n'existe consciemment qu'en question? Ce quelque chose est peut-être petit, minuscule, ou une clé, même un besoin énorme, le premier chiffre ou lettre d'une ligne, d'une suite. Son événement est un vide. Le moment où l'on s'en doute, on ne voit rien. Il ne reste que le lieu d'un être, un vide. Peut-être ce vide, quoique muet, est-il le lieu de quelque chose de réellement emporté ou enlevé. On ne sent rien d'un résidu, plutôt une suction. Les conséquences? Ce qui subsiste doit besogner de plus. Il doit compléter, boucher un trou s'il convient de le boucher ou non. Il distord. Il ne peut que simuler ou feindre. Et quoiqu'il dissimule bien, un vide est toujours présent, sur lequel se trouve un souci, un tissu sensible, une toile, un complexe.

Harold Calhoun

Hommage à Georges Perec (1936-1982)

Le lipogramme, l'un des exercices perecquien, veut qu'on omette dans son texte, une lettre de l'alphabet ou plusieurs. Cet exercice était déjà une activité fort prisée par les Grecs. C'est ainsi que le poète Lasos, au sixième siècle avant Jésus-Christ, rédigea un *Hymne à Cérés* sans utiliser de sigma (s). Un siècle plus tard, Tryphiodore nous laisse une *Odyssée* dont le premier chant omet l'alpha (a), le second, le bêta (b), etc. Quant à Perec il réussit le coup de force de *La disparition*, entièrement rédigé sans que la voyelle 'e' n'y fasse son apparition. Comble du défi, ce livre vient de sortir dans sa traduction anglaise, *A*

La vie heureuse

Je marche sur l'eau,
Je danse dans les nuages,
Je touche le soleil,
Et à tous moments, je souris.

Leonardo Francisco

La chambre d'un écrivain

Feuilles
qui gouttent
d'une couverture
de mur,

trouvent
moi la poète
se cachant
au milieu de
l'écorce,

cherchant
du grain
pour animer
le mirage;

une position
qui picote
cherche-mot
intensifié,

causerie de lune,
pulvérisation de champ,
fleur,
des bosses,

gouttes
de cerveau
miel-coloré,

(Winken
Blinken
Nod)

pendant que de petites brises
murmurent
sous un
rebord de fenêtre

et se promènent sur
mes poils de cou
hérissés

lunescape,
force de levier;
laisse
des mots.

Nancy Kempton Ellis
traduit par *Patrick Mahoney*

Un coup, une ecchymose.
Un autre coup fait une autre ecchymose.
On m'a proposé de m'aider,
Mais on ne fait rien.
Trois, quatre, cinq ecchymoses de plus.

Le sang.
Toujours le sang me quitte.
A cause de mon père violent,
Mon coeur et mon âme meurent vite.
Je veux mourir maintenant.
Mon mauvais sang.

Les cris perçants.
Elle me crie
De partir de sa vie.
Mais, qu'est-ce que j'ai fait?
Elle déteste la personne que je suis.
Une mère élégante
Donne naissance et a peur de son enfant
Qui accueille la mort et le vent
Pour l'emporter loin d'ici.
Elle veut me tuer
Avec des cris perçants.

Andrew Holst

Nique le stylo

Il est temps que
La France se rende compte de tout ce qui se passe
Il y a une pierre dans le jardin
Celle-ci s'appelle Le Pen
Il est temps que
la douce France se débarrasse
des lâches qui causent le fracas
La France
pour ceux qui la méritent
et pas pour ceux qui la détruisent.
Nique Le Pen
et ceux qui le défendent
Car il y a trop de peine
et il faut qu'on s'en tienne
aux valeurs sur lesquelles l'Hexagone est fondé,
liberté, égalité et fraternité.
Si ces mots vous dérangent
Tant pis
Car vous voyez, une petite partie
de vous est d'accord avec son parti
Il faut qu'il se taise et pèse
ces mots que je ne capte pas et
dont je suis si las
La conclusion, c'est clair ce qu'il faut faire.
Faut qu'il fasse ainsi pour éviter la guerre
qu'il veut si fort,
bien qu'il ait tort
Moi, ce que je suggère, c'est simple:
Nique Le Pen car
on a tous ras le bol de la haine qu'il nous amène

Derek Torres

La vie
pourrait être dure.
La vie
pourrait être facile.
La vie
pourrait être sérieuse.
La vie
pourrait être amusante.
La vie
est courte.

Brandon Urban

Mulâtre
(Inspiré par Huis Clos de Jean-Paul Sartre)

Je fais la grasse matinée
Avec mon maigre mulâtre.
Son corps bien fragile
Et ses mains chaudes
Ont ouvert mes yeux,
Et ma bouche.

Elle ne sait pas qu'il est ici
Partageant mon lit.
Elle n'est pas ici
Pour nous faire le petit-déjeuner.

Nous ne mangeons pas.
Il y a d'autres affaires.

Maintenant, je vis
Dans la meilleure foi.
Ils ne me fusilleront pas.
Et, s'ils visaient ma tête,
Je ne nierais rien.

Amy Richardson

NOM
SANS NOM
NOM(MER)
(SUR)NOM(MER)
(RE)NOM
PETIT NOM D'AMITIE
NOM DE BAPTEME
NOM DE JEUNE FILLE
NOM DE DEMOISELLE
NOM D'EMPRUNT
SOUS LE NOM DE
NOM DE PLUME
NOM DE THEATRE
NOM DE GUERRE
NOM DE NOM
NOM DE DIEU
TRAITER DE TOUS NOM(S)
NOM COMMERCIAL
NOM MARCHAND
NOM A RALLONGES
NOM A TIROIRS
NOM(BREUX)
NOM(BRER)
NOM(BRE)
NOM(INAL)
NOM(BRIL)
NOM(ADE)
NOM(ENCLATURE)
NOM(MEMENT)
A POINT NOM(ME)

La liste
Hommage à Georges Perec
Bill McCann

"Il y a, dans l'idée que rien au monde n'est assez unique pour ne pas pouvoir entrer dans une liste, quelque chose d'exaltant et de terrifiant à la fois. On peut tout recenser: les éditions du Tasse, les îles de la côte atlantique, les ingrédients nécessaires à la confection d'une tarte aux poires, les reliques majeures, les substantifs masculins dont le pluriel est féminin (amours, délices et orgues), les finalistes de Wimbledon, ou bien (...)" Georges Perec, *Penser/Classer*, 1985.

Elle courait. Ses longues jambes musclées s'allongeaient de façon rythmée par-dessus les broussailles. Son coeur battait fort tandis qu'elle se dépêchait sans bruit vers la jungle. Cependant son corps noir la trahit; elle était une silhouette contre la terre de la plaine herbeuse et le ciel bleu. Quand ils arrivèrent avec leurs chiens, ils l'avaient donc déjà vue. Ils levèrent leurs bâtons et le tonnerre fit prendre la fuite aux oiseaux.

Heureusement, elle avait disparu dans le mélange de verts clairs et sombres. Malgré tout, elle les entendit de nouveau et elle prit peur. Elle continua à courir. Un moment plus tard, elle était loin des petits arbres. Elle arriva à des arbres plus grands que les autres. Elle fouetta sa queue d'un côté à l'autre en se préparant à sauter. Ses griffes s'enfoncèrent dans l'écorce et elle se précipita sur une branche épaisse. Elle allait au coeur de la jungle; elle revenait chez elle.

Les hommes entrèrent dans le monde vert. Il était obscur à cause de la cime des arbres qui cachait presque tout le ciel. L'air était frais bien qu'il ait fait chaud et humide. Les chiens suivaient le sentier qui serpentait entre les arbres comme une ligne sur un tableau de Picasso. Au début, c'était une direction et puis une autre. C'était un dessin à motifs insensés qui prenait fin à un grand arbre. Les hommes comprirent que leur proie leur avait échappé. Ils baissèrent la tête et les chiens devinrent calmes. Il y avait un silence de mort.

Les hommes et leur chiens quittèrent la jungle. Les hommes rentrèrent dans leur familles, pas prêts à leur annoncer les mauvaises nouvelles: un homme était mort et son assassin s'était enfuit dans la jungle. Les hommes et leur famille n'étaient plus à l'abri des prédateurs de la jungle.

Ailleurs, la panthère était heureuse. Elle avait bien mangé et n'avait donc plus besoin de chercher de la nourriture pour quelques jours. Elle se mit en boule et puis, repue, elle s'endormit sur la branche.

Alena Jue

L'enfant parfait

J'écoute mes parents
Je ne joue jamais agressivement
Je ne parle jamais impoliment
J'écoute mon institutrice.

Je réponds à mes parents honnêtement
Je ne joue jamais maladroitement
Je ne parle jamais rapidement
Je réponds à mon institutrice.

Angela Gravanis

Cyrano de Bergerac

Célèbre pour votre grand nez, mais vos
Yeux, noirs et courageux,
Révèlent un coeur pur,
Amiral et fier.
Noble étiez-vous
Original et juste,

Discret à l'excès, un
Exemple pour tous.

Bon pour Christian avec vos mots - si
Eloquents et lyriques -
Roxanne vous avez
Gagné, mais non pour vous, pour lui.
Elle était tout pour vous - le grand amour - et
Romantique à la fin, vous
Avez gardé votre amour un secret -
C'est une histoire d'amour pour toujours.

Debra Fitzgerald

La graine

Si décousu et très petit,
Si racorni et difficile à voir,
Un point qui est là à peine;
L'espoir des choses qui seront.

Sous la terre, un petit espace,
Il se niche en bas et se repose.
Trouver un espace douillet et confortable,
Sa vie commencera bientôt.

Il est arrosé par une pluie légère,
Et chauffé par le soleil d'avril.
Avec l'arrivée du refrain du printemps,
Les batailles de la vie commencent.

Il est le gland enterré,
Avec la promesse d'un arbre?
Ou suit-il le coup de la charrue?
La culture de fermier.

Dans un jardin ou dans une ferme,
Une fleur ou une mauvaise herbe,
Profond dans la terre, à l'abri du mal,
La promesse de la graine.

Tracy Snyder

La confiance

une petite fille (éclair)
le père (éclair)
le trottoir, les pneus, le guidon (éclair)
nous commençons à rouler (éclair)
je tremble, je ne peux pas le faire (éclair)
mais papa est ici, il m'aide (éclair)
il ne me permet pas de tomber (éclair)
j'ai peur (éclair)
je regarde en arrière et il sourit (éclair)
je peux le faire, pédale, c'est tout (éclair)
évite toutes les choses, c'est tout (éclair)
balance-toi, c'est tout (éclair)
respire, c'est tout (éclair)
je le fais, je le fais (éclair)
je regarde en arrière, mais papa n'est pas là (éclair)
il est cinq mètres derrière moi (éclair)
je ne sais pas comment on monte à bicyclette (éclair)
l'arbuste, l'arbuste (éclair)

Emily Sosnoski

Les yeux

Vois l'arc en ciel
(les escaliers vers Dieu)

Vois le champs de fleurs
(peint par les ailes du vent)

Vois la nuit qui s'approche
(je suis aveugle)

Vois la pluie qui me purifie
(il fait froid et j'ai peur)

Vois la lumière
(au revoir aux ombres)

Vois encore l'arc en ciel
(les nuages ont disparu)
je ne suis plus aveugle

Anne Hickman

Il vaut mieux passer certaines choses sous silence

Je me souviens
De la manière dont tu as tordu ton visage
Comme tu as fait la grimace.
"Je n'ai pas fait à l'exprès!" ai-je offert.
"Tu ne l'as pas fait *exprès!*" as-tu hurlé,
Et tu as tourné la tête vers la fenêtre ouverte.
Plus tard, en me prenant dans les bras,
Tu as murmuré, "Ce n'est pas ce que tu dis,
Ce n'est pas comment tu le dis, c'est le sentiment".
Quand même, me disais-je--la honte.

Tu me hantes encore
Dans cette langue,
Pleine de sentiments,
Qui s'écoule de moi
Sans fautes,
Pour remplir le silence que tu as laissé.

Ellen Cox

En hommage à Mariama Bâ--*Une si longue lettre*

Je t'invoque. Le passé renaît avec son cortège d'émotions. Je ferme les yeux. Flux et reflux de sensations: une chaleur poussiéreuse; la lumière du soleil partout dans la chambre; le son du plancher qui grince; goût du riz et de l'huile d'olive; odeur de café et de pain grillé. Je ferme les yeux. Flux et reflux d'images: mon lit dans un coin, jamais rangé; nos placards, jamais fermés; notre cuisine jaune d'où sortaient des délices gourmands; nos fenêtres souvent ouvertes sur le monde au-dessous... A cette époque, j'aurais voulu être autre part, mais maintenant?

Patrick Mahoney

C'était un jour bleu de janvier, et nous étions allés au sud du Mexique pour nos vacances. Nous étions trois et j'avais décidé de m'asseoir avec un étranger pour laisser mes amies parler seules, sans l'attention non désirée de quelque homme inconnu.

Nous venions de voir les pyramides de Palenqué, la capitale ancienne d'une civilisation qui avait dominé la région pendant deux cent ans, il y a un millénaire de cela. Comme la plupart des touristes là, nous nous sentions complètement aliénés de notre vie quotidienne--ou bien, la vie même avait revêtu de nouvelles possibilités qui n'étaient plus nôtres. Comme la possibilité de mourir, de passer pour les bleus du ciel et des ruisseaux, et de renaître de nouveau comme un arbre ou même une seule feuille d'un arbre rare et caché aux yeux humains.

C'était une ville grande, cette Palenqué, et les restes étaient plus impressionnants que ceux de Troie. Mais un tel fait extérieur--l'éloignement d'un style de vie, d'un style de conquête, ou même d'une architecture--n'avait pas le pouvoir d'apporter le bouleversement dont je parle. Ce pouvoir, cette force, de présenter la vie même comme altérité, comme un autre chemin jusqu'à ce point inconnu, comme pleine de possibilités et d'inquiétude, demeurait avec le jour autant qu'avec la ville, les couleurs de la forêt et le ciel, plus qu'avec l'articulation d'une façon d'être, ou bien de vivre. Nous nous sommes dits que l'azur du ciel était plus fort, plein de lumière et de clarté, plus profond, que le même ciel dans notre pays natal. C'était, peut-être, un trompe-l'oeil, l'effet de la verdure des arbres poussant contre le bleu complètement normal du ciel. Nous songions à un ciel infini qui pourrait s'étaler sur le monde entier et être partagé par toutes ses époques.

Je lisais un nouveau livre, mais le camion était bien vieux, et les voies dans les montagnes étaient serpentées et tortueuses. Je fixais les yeux à l'extérieur du camion pour

éviter le mal de la route, regardant à la fois la forêt, à la fois le ciel. L'homme qui partageait le banc avec moi lisait un livre de statistiques agricoles. Après quelques heures de voyage, je l'ai surpris en lui parlant espagnol--"C'est frappant que tous les coins de montagne soient couverts de petits lotissements de maïs." "Non," a-t-il répondu, après quelques instants de silence. "C'est le seul moyen de vivre ici--tous les champs fertiles du bas appartiennent à des gens riches. Il faut que les gens d'ici exploitent toutes les possibilités, toutes les fissures, pour faire une vie." Bien sûr--il n'y avait pas d'autre choix qu'une vie dans les profondeurs de la selva ou une vie dans la mondanité du capitalisme--où un grand pourcentage était condamné à une pauvreté sordide. Au moins, dans la forêt alluviale de Palenqué, la forêt la plus haute des montagnes, le séjour même est plein de paix et d'abondance--bonté simple. N'était-ce pas cette bonté que nous avons trouvée à Palenqué, le ciel bleu et les arbres verts d'un monde même naturel? Qui nous avait frappés comme une autre possibilité de vivre, altérité complète, au delà de nos conceptions?

Il m'a dit qu'il n'avait pas soupçonné que je pouvais parler espagnol, et il parla beaucoup pendant les heures qui restaient de notre voyage. Il me semblait, pas à pas, bien pareil à moi-même--malgré toutes les distances du fait de nos nationalités. Il était issu des classes moyennes, et peut-être, n'a-t-on pas besoin de dire plus de lui que cela. Il était instructeur dans un lycée des montagnes. Aucun de ses élèves ne parlait espagnol comme langue natale, mais, selon la règle du gouvernement, il fallait enseigner dans la langue officielle et oppressive. Aux Etats-Unis, ceux qui parlent espagnol se plaignent de l'oppression anglaise. Ici, nous avons de nouvelles possibilités. L'oppression, sans doute, est relative, elle bouge avec les époques et lieux de l'histoire. Sa femme, m'a-t-il dit, était plus courageuse que lui. Plus engagée avec les gens pauvres. Ça--l'engagement--avait une grande

importance pour lui. Mais il ne pourrait jamais prétendre l'atteindre. Il avait des yeux bleus, ce qui est assez rare là-bas, et je pensais, j'avais plutôt l'illusion, qu'on pouvait voir le ciel à travers sa tête. C'était comme si sa tête avait disparu dans le ciel à l'extérieur du camion, au delà de la fenêtre sale. Il a continué de parler.

"Il y a eu des désastres là, dans notre pays, et je ne peux pas y répondre."

"Il y a d'autres qui ont besoin de moi, mais je n'ai pas la possibilité de les aider."

"Je ne suis pas assez fort pour changer le monde, pour être engagé dans le monde."

"Mais, bien sûr, c'est vrai de tout le monde, c'est vrai de moi aussi, qui veut également changer le monde. Qui a seulement des possibilités vides. Qui a déjà répondu, mais pas assez."

"Mais tu as des yeux..."

"si terrifiants..."

"Tu as des désastres."

"Tu as des ciels disparus, il y a des millénaires."

Daniel Price

Caresse de froid

Je suis glacé de ton regard fixe

Amour que tu montres cristallise

Camouflage, tu parais dans une brume de glace

Kaléidoscopes tu fais des petits glaçons qui enchaînent le monde

Flocons de neige tombent comme pétales de fleurs à ton pied

Rues elles sont lisses comme un miroir

Ouverte est la nature à ton caprice

Souriant silencieusement tu pars

Tout ce que tu touches tourne en glace

Michele Noel

La marmotte lunaire

Et nous voilà à l'heure de la lune
Séquestrant à leur tour le jour et puis la nuit
Dans l'attente d'un signe ou d'un regard ou de quelque
Autre appel à vivre maintenant ou jamais.

Nées toutes enfouies et à l'écoute
Du rythme et du battement du temps
Mesure après mesure nous sommes à l'affût
De notre appel en scène.

Nées vieilles et jeunes,
Mortes et en vie le même jour,
Nous éprouvons le rythme et la mélodie
Chantant et rêvant tout à la fois.

Et si nous manquons la mesure
Il nous faut alors jazer.
Il nous faut gémir au delà de la lune
En syncope avec les rayons.

Jour de la marmotte et mois lunaire
Le 2 février 1995.

Julian Dominic

Une chose p@s simple

C'est un peu difficile d'écrire et d'omettre une voyelle. Si on prend soin, c'est possible. Il est essentiel de choisir une bonne voyelle d'omission et de bons mots pour s'exprimer. Quelquefois, on doit utiliser les mots qu'on déteste, ou peut-être dire quelque chose d'incorrect, pour éviter cette "grosse voyelle". Toutes les fois, celui qui écrit peut jouer pour quelques heures et éviter l'emploi d'un [A].

Lipogramme en hommage à Georges Perec

Emily Frick

Aux anciens amis

Je ne suis pas la personne
que vous connaissiez avant.
Non. Je ne suis pas la même.
Mes vieux rêves,
Ce sont maintenant des réalités.
Et mes vieilles peurs,
Elles sont mortes.
Vous avez pensé que j'étais folle.
Mais, grâce à ma folie,
je suis plus forte que vous.
Et maintenant, vous ne me connaissez plus.
Non. Pas du tout.

Camille Anderson

Chicago de nuit

La ville de lumières
illumine sa mer
Ses belles couleurs
enchangent le bord

Il y a un grand labyrinthe
avec les formes géométriques
Ses tours de verre
chatoient et rougeoient

La fièvre éclate
dans ses discothèques
Les feux se réfléchissent
sur les taxis brillants

Nous planons sur son eau
mystifiés par ses échos
Ils dansent dans la nuit
dans la ville de la vie

Natasha Karpasov

Pour K. et D.

Il faisait toujours froid
l'année de notre éloignement,
l'année de notre rencontre (c'est pareil),
le matin, on ne se parlait guère,
j'avais toujours faim,
tu pensais à une femme que je ne serais jamais,
et, dehors, le monde semblait
tellement plus heureux que nous, malgré
la pluie, la pluie, la pluie.
Souvent, le soir, tu me prenais dans tes bras,
comme si je t'appartenais,
on chuchotait nos histoires tristes,
on ne s'aimait guère,
l'amour ne servait qu'à ne pas être seul,
que de pluie, que de pluie.
Une fois ou deux—ou douze—qu'importe,
on s'est réveillés au milieu de la nuit,
de quelque désir inconnu,
et demi-endormis, on a fait l'amour sans le savoir,
en tant qu'étrangers,
rêve bizarre ou vraie nature de notre amour,
on était plus obscurs que la pluie.
Et de septembre à mars,
le chauffage fonctionnait à peine,
les pancartes étaient toujours vides,
on buvait trop de vin,
tu parlais d'une femme que je ne serais jamais,
et il n'y a rien à tirer de tout cela,
sauf une faim qui durera toujours,
et un souvenir de ce qui n'aurait jamais dû être,
un souvenir de pluie.

Ann Baxter

COLONISATION

CONTRETEMPS

VIOLENCE HUMILIATION

DANGER

2 PARTIES

EGOISTE (contre) HUBRIS

INNOCENTS (en) PRISON

ALTERCATIONS

LIBERATION

Asra Ahmed

Hommage à Georges Perec

"Un poème bilingue est un poème lisible simultanément dans deux langues (de même alphabet). Un poème français est lisible simultanément en anglais et en français. Prudemment, on écrira le poème en capitales d'imprimerie pour contourner la question des accents." Georges Perec

sans "u"

Le matin
Il est dans sa chambre
A côté de la fenêtre
Regardant le ciel
Sombre
Eternel
Regardant le trottoir
Les gens
Pressés
Différents
Il contemple le sens
de la Vie
Sombre?
Eternelle?

*Lipogramme
Hommage à Georges Perec*

Agnes Sobczak

Il y avait une fois, dans un royaume très lointain, un maître d'acrobatie et son étudiant. Les deux acrobates gagnaient de quoi vivre en se balançant sur un mât de bambou dans toutes les villes de leur pays.

Un jour, pendant l'entraînement, le maître dit à son étudiant,

"Monte en haut du mât et sois très tranquille."

"Regarde-moi attentivement, et je te regarderai en même temps.

Je te défendrai et tu me défendras. De cette manière tu ne tomberas pas pendant que nous amasserons beaucoup d'argent".

Mais l'étudiant était plus sage que son maître. Il lui répondit avec de meilleurs conseils, "Je monterai sur le mât et me balancerai bien. Prêtez attention au mât. Il faut que je me défende et que vous vous défendiez. De cette manière plus correcte, nous pourrions amasser, pleins de confiance en nous-mêmes, beaucoup d'argent. Si tout le monde faisait proprement ses affaires comme cela, il y aurait bien de la paix". Depuis cette journée-là, le maître comprit la profonde sagesse des paroles de son petit étudiant.

*Maitri Ratanasene
une histoire traditionnelle d'Asie*

L'hiver est la renaissance-
C'est un enfant innocent
L'air est pur,
la neige est virginale,
l'année est nouvelle.

Tout le monde recommence à zéro.

Shannon McGrogan

La nuit

La nuit vient rapidement autour de moi.
Je me sens
tomber...
tomber...
tomber...

Il n'y a pas de fin,
C'est comme un mauvais rêve, sauf que
je ne me réveille pas.
Ma vie glisse à mes côtés
J'ai besoin de trouver la fin, mais
je ne peux pas.

Cynthia Wierzbicki

Tandis que je suis assise dans le métro, un autre jour commence et pour quelque raison, je me sens seule. Bien sûr, il y a beaucoup de personnes autour de moi, mais nous commençons un autre jour comme les autres. Quelle est la différence?

Je regarde les gens autour de moi. Un homme avec sa serviette attend anxieusement son arrêt. Je vois les immeubles, le béton, la circulation routière et je me demande, pourquoi en sommes-nous donc là. Je vois une mère avec son enfant qui pleurniche qu'il ne veut pas aller à l'école. La mère est furieuse et un homme d'affaires lui lance un regard méchant. Un étudiant fait ses devoirs. Un sans abri vend un journal. J'entends la musique du casque à écouteurs d'un jeune. Une femme renverse son café. Un autre jour commence.

Christa O'Daniels

En hommage à Mariama Bâ—*Une si longue lettre*

Je t'invoque. Le passé renaît avec son cortège d'émotions. Je ferme les yeux. Flux et reflux de sensations: chaleur du soleil; forêt lointaine; le vent rafraîchissant; le tuyau d'arrosage vers lequel nous courions. Je ferme les yeux. Flux et reflux d'images: porc rôti avec une pomme dans sa bouche; fête dans le chemin; bière qu'on savourait comme un trésor; mélange de goûts étonnant.

Katherine Juettner

Il s'est réveillé de bon matin comme moi
Avant que je ne sorte
Il a dit "au revoir" avec ses yeux aqueux
Il a attendu et il a attendu
Jusqu'à ce que je revienne.
Il a été très heureux, si heureux
De ne plus être seul
Il m'a dit "allons-y, allons nous promener"
Il a aboyé et il a aboyé.

Pornkanok Potranandana

Le miel dans le thé restait sur ma langue
Il épaississait. Je regardais le téléphone qui sonnait.
Je savais qui c'était.

Les papillons dans mon ventre volaient trop vite...
Faites attention à la grenouille dans ma gorge, mes petits.
Le miel était doux, mais je ne pouvais plus avaler.

Jennifer Mercer

Comme il joue du piano!
L'inspiration me touche partout
Amoureux de l'art,
Unique genre de musique.
Douce compositions qu'il a écrites, fantastiques,
Extraordinaires et révolutionnaires;

Dramatiques mais mélodieuses elles sont,
Encourageant l'amour,
Brave arrangement de notes,
Universel; pour moi et pour toi
Spectaculaire et sensationnel
Sous ce mystère, ce barde touche mon coeur
Yeux - il les ouvre à tout le monde.

Malgorzata Mindak

Le feu

Ça a toujours été dans ma nature
de vivre au maximum
Je n'ai jamais supporté la clôture
qui ne voulait pas que je fuie
Je fracasse, avec plaisir, les limites entre
le bien et la débilité
Enfin, comme ça, c'est bon.

Pourtant, je m'aperçois que
bien que je joue avec le feu
les choses n'avancent qu'un peu
Qu'est-ce qu'on peut dire?
Je laisse tomber moi, et je fais un petit sourire

Je ne me trouve
pas pire
que ceux qui acceptent tout ce qu'on leur donne
J'ignore ça et je ne me bats que pour moi
Et à la fin quand je me couche
Je dors avec une tête légère
Sans le sentiment d'être un peu louche

Je sais bien que
quand je m'endors le soir
y'aura toujours le soleil
pour m'accueillir au matin
Pourtant, je vais commencer à évoluer
et à faire plus gaffe à ce que je fais
pour ne pas me sentir si loin.....

Derek Torres

Bon voyage

destiné aux étudiants-aventuriers embarquant pour Paris

Il y a plein de conseils à donner à un étudiant qui se prépare pour un long séjour à Paris. Il y a énormément de détails à arranger chez vous pour éviter les problèmes universitaires, financiers, etc. En même temps il faut penser à tout ce qu'il faut emporter pour passer presque six mois dans un pays étranger. Je serais tentée de ne parler que de ces détails-là, mais je trouve qu'en général, on a un instinct pour ces choses, ces nécessités sans lesquelles on ne pourrait pas survivre. Donc, j'aimerais partager ce que j'ai appris pendant mon séjour afin de vous aider à profiter au maximum de votre trimestre ou semestre à Paris. Il y a trois éléments clés: vivre dans l'immédiat, "vivre la ville", et revivre ce qui vous touche.

Vivre dans l'immédiat s'oppose à l'idée de vouloir vivre ailleurs, par exemple chez vous aux Etats-Unis. J'ai vu à Paris plusieurs étudiants qui ne songeaient qu'à rentrer dès leur arrivée. Leurs amis leur manquaient, la nourriture américaine leur manquait, leurs petits-amis et petites-amies leur manquaient. Tout était une question d'attente: ils étaient impatients de retrouver leur vie aux Etats-Unis, ce qui les a empêché de se créer une vie à Paris. A vous qui commencez votre visite prolongée, je voudrais dire qu'il est capital de vivre dans l'immédiat, maintenant et ici, à Paris. Vos amis et votre famille, votre université et votre quartier ne vont pas beaucoup changer. Vous les retrouverez dans quelques mois tels que vous les avez laissés. Bien entendu, ces souvenirs des Etats-Unis vous sont chers et je ne dis pas qu'il faut les oublier. Mais ce que je conseille, c'est d'accepter qu'ils sont là-bas et que vous êtes ici par choix.

C'est ici où vous vous trouvez, cette ville qui s'appelle Paris et qui est une merveille. Il faut la "vivre". Vivre la ville se traduit en plusieurs activités, et je recommande d'en faire autant que possible. Promenez-vous partout: visitez les grands monuments, les musées et les symboles de Paris et revenez y souvent, car c'est en revoyant un endroit qu'on le connaît. Prenez le métro et le bus pour vous situer dans la ville, mais marchez aussi autant que vous le pouvez. Entrez dans les cafés et les bars

et passez-y des après-midi entiers. Regardez les gens parce que cela vous apprendra beaucoup. Parlez aux gens et vous apprendrez davantage. N'ayez pas peur de paraître bête avec votre français débutant ou étranger. On dit que les Français sont fermés et qu'ils n'aiment pas les étrangers, surtout à Paris, mais si vous faites l'effort de vous intégrer dans la vie parisienne vous trouverez que ce n'est pas du tout le cas. Déjeunez dans un parc et lisez dans les jardins. Si vous avez les moyens, allez au théâtre, au cinéma, aux concerts et au ballet: si vous cherchez bien, il y a toujours de bons prix pour les étudiants.

Pour trouver le bonheur à Paris, il suffit de vivre comme un Parisien. L'expression "quand on est à Rome..." manifeste une grande sagesse. Quand on s'adapte à son environnement, on se découvre plus à l'aise et généralement très content. Si vous gardez la pensée, l'attitude ou la façon de vivre américaine, vous n'arriverez jamais à accepter la France, et vous ne la connaîtrez guère. Il faut suspendre les croyances américaines (pas forcément y renoncer) et vous ouvrir l'esprit. Soyez réceptif à tout ce que vous voyez, sentez, goûtez et entendez. Cette ouverture de l'esprit est liée à l'idée de vivre la ville parce que si vous vous baladez les yeux fermés, ça ne sert à rien.

Je reprends ce conseil de vivre en vous disant que tout dépend de vos efforts. N'attendez pas toujours les autres pour explorer. Un ami peut être parfois le complément idéal à une journée à Montmartre ou à une soirée dans le Quartier latin, mais ne craignez pas la solitude. Vous ferez mieux la connaissance des autres quand vous êtes seul. Le temps que vous passez seul vous aidera davantage à réfléchir et à réagir personnellement aux nouveautés de la vie françaises. Quant aux autres, ne les craignez pas non plus. Certes, il y a des gens effrayants, mais il y a beaucoup plus de gens qui sont sympathiques, chaleureux et surtout, intéressants. Ils vous aideront à découvrir Paris. Mon dernier conseil dans ce domaine est de faire tout ce qui vous est proposé, tout simplement parce qu'on ne sait jamais. Mais aussi parce que le regret d'avoir manqué une occasion peut être insupportable.

Il y a une autre chose qui me hante: l'oubli, ce qui me conduit à vous recommander fort de revivre constamment vos expériences à Paris. Bien

sûr vous en parlerez et c'est une très bonne façon de comprendre tout ce que vous vivez. Mais il faut écrire, soit un journal intime, soit un itinéraire bref de chaque jour. Vous vous dites que vous n'oublierez jamais, mais déjà je m'étonne de ce qui m'échappe. Je me demande "Quand est-ce que j'ai fait cela?" ou "Est-ce que je suis allée là-bas?" Des fois, je me rappelle tout d'un coup un épisode drôle ou touchant qui m'est arrivé et je n'arrive pas à croire que je l'avais oublié. Conservez bien vos souvenirs, non seulement les détails superficiels mais vos réactions, vos pensées, vos inspirations. C'est une tâche qui peut prendre beaucoup de temps, mais qui vous apportera une compréhension culturelle et un souvenir permanent si vous le souhaitez. Qu'est-ce qui reste à dire? Des volumes, sans doute, mais je vous laisse avec quelques petits mots que j'aurais aimé entendre avant mon départ. Appréciez chaque jour la chance que vous avez d'être à Paris, apprenez autant de choses que possible et amusez-vous au maximum. Jouissez de Paris et rappelez-vous que qui ne tente rien n'a rien.

Brandie Brunner

AUjOUrd'hUI

j'AI VU UnE OIE cAnAdIEnnE AU pArc
 Un bEl OIsEAU tOUt
 sEUI
 pErdU
 dAns lA sAIÉté dEs cAnArds
 dAns lA BOUE d'Un bAssIn
 tOUt sEUI
 qUI sE prOmÈnE j'AI vU qUElqU'Un
 AvEc uNE fOUIE
 UnE bElIE
 pErsOnnE tOUte
 sEUIE
 pErdUE
 ParmI lEs IdÉAux éTRanGerS
 dAns lA cAmpAgnE pUblIcItAIrE d'ÉgOIsme

AUjOUrd'hUI

dIEU AIdEz - lA à
 vOIR

Angela Peters

Ma ville natale: Athènes, en Grèce

Athènes est une grande ville à côté de la mer Méditerranée. Athènes est très bizarre; il y a beaucoup de gens, de voitures, d'appartements, de motocyclettes, d'animaux errants, de soleil, beaucoup de tout! La ville ne s'endort jamais. Les gens marchent très rapidement comme des fourmis. Ils vont au travail, à leurs maisons, au marché. Les gens d'Athènes sont comme la ville—occupés à faire quelque chose. Est-ce qu'ils connaissent Athènes? J'espère que oui, mais est-ce que les gens l'apprécient? Je pense qu'ils oublient sa beauté et son histoire.

Athènes est une ville ancienne avec des ruines et des monuments anciens. On voit la ville, la grande ville moderne, mais au milieu de la ville, il y a l'Acropole, et sur l'Acropole, il y a le Parthénon. Il y a des siècles, les Perses l'ont brûlé comme s'il s'agissait d'ordures. Aujourd'hui, le Parthénon est là, au milieu de la ville moderne, au milieu des gens, et des voitures, et de la pollution, et du bruit.

Athènes est très sale à cause de la pollution. La pollution est une maladie sans remède. Elle affaiblit la ville et sa beauté. Un jour, elle détruira la vie de la ville et les gens ne pourront pas y marcher, le ciel bleu deviendra le ciel gris, et les ruines anciennes s'émietteront. C'est triste. Une ville belle et ancienne, mais avec trop de gens, de voitures, de motocyclettes, et de pollution. Ce sont les choses qui détruisent la ville.

Le soleil à Athènes est chaud pendant l'été, mais c'est une saison agréable. Les gens vont à la plage pour nager et prendre du soleil car le ciel n'est jamais couvert de nuages. Les plages d'Athènes sont très propres, et la mer est claire (on peut voir le fond de la mer). Pendant l'hiver, Athènes est silencieuse à cause du froid. L'hiver est très ennuyeux.

Athènes, pendant l'été, a trop de touristes. Ils se perdent souvent dans la grande ville. Comme toutes les villes, il est difficile de se familiariser avec les rues. Mais partout où on est, on peut voir l'Acropole et peut-être trouver la rue qui va chez soi.

Antonia Gavrilis

Singulière "e".

Elle est excellente, cette lettre "e". Elle crée l'extrême, elle excède le peu. Eh! Même en excès, elle est seule...seulement..."e" et reine. "E" déteste être "e"-- Il faut avoir un ami, pour la grossir, la grandir, la Madonna Aux Mots. Fais-ça, ô author omnipotent -
- Récite ensemble toutes les voyelles: "e" avec son ami "a", le mec "u", la meilleure amie "o", et le petit ami "i" (et quelquefois "y" si "e" s'ennuie sans lui) -- ensemble magnifique pour la littérature!

*Angela Peters
Hommage à Georges Perec*

Ils dînèrent. Depuis une semaine, ils dînaient chaque soir. Mais pourquoi pas? Ils avaient passé l'été dans les terrains à cultiver les récoltes de cette année. Maintenant, ils avaient assez de nourriture pour l'hiver prochain. C'était le moment de célébrer.

Au loin, trois ou quatre grands nuages blancs commencèrent à s'approcher du rivage. Après les avoir regardés longtemps, les indigènes d'Amérique les reconnurent. Ce n'étaient pas des nuages, c'étaient des bateaux, peut-être en provenance d'Angleterre ou de France. La dernière fois que les étrangers étaient venus ici, ils avaient détruit le village et ils avaient tué la majorité des habitants. Tous les anciens pouvaient se souvenir de ça.

En une petite minute, tout le village commença à fermer les maisons. Il n'y avait plus personne en plein air. En fait, les hommes avaient creusé un sous-sol au-dessous d'une grande maison. Ils avaient appris la première fois qu'on ne pouvait pas faire confiance aux européens. Les trente habitants restèrent tous ensemble dans ce petit sous-sol miteux.

De temps en temps, on entendait la conversation des intrus. Ils attendirent longtemps au cas où les anglais ne seraient pas partis. Alors qu'ils dormaient pendant la nuit, un des hommes qui n'avait pas été invité les trouva. Il laissa tomber une torche avec du kérosène qui brûla le reste des habitants. Aussitôt, les anglais commencèrent à construire leur propre ville tandis que les indiens, eux, mouraient.

Andrew Holst

Le Monsieur de Paris*

Le Monsieur de Paris:
Un homme seul et trop gris
Comme un couperet émoussé,
Comme une blessure gangrenée.

Une position héréditaire
parce que personne ne désire faire
une carrière dans le massacre,
une profession sans nacre.

Ce monsieur particulier
comme les hommes meurtriers
se trouve être une victime
de son amie, la guillotine.

**NB: "Le Monsieur de Paris" fut l'appellation de la position de l'exécuteur officiel de France.*

Daryl Koehn

La mère sauvage

L'acacia. L'arbre africain.
Restant debout tout seul dans
le désert ou les herbages africains.
Vous jouez beaucoup de rôles.
Mère sauvage. Quelquefois,
vous bercez le léopard paresseux
dans vos bras courbés.
D'autres fois, vous essayez d'abriter du soleil,
avec vos feuillages clairsemés,
les bêtes - les gnous, les zèbres.
Quand vous ne protégez plus la nature,
vous restez debout, tout simplement,
la tête haute, traversant la ligne d'horizon,
en effet portant le ciel et la terre ensemble.
Vous êtes autonome, merveilleux!

Megan Scott

Mon café

C'est toi qui me donnes de l'énergie
C'est toi qui me donnes la force
dans ma vie.
Pendant la journée quand je me réveille,
J'ai besoin de toi
jusqu'à la nuit.

Ella Baes

Napoléon Bonaparte a été couronné à Notre-Dame
Obtenir pardon et clémence de l'église catholique
Telle beauté
Ranime la vie sur terre
Extérieur--gargouilles

Dernier, le jugement
Art gothique
Magistral
Eblouissement pour les touristes de Paris

J. Christopher Johnson

Jim

J'ai connu, il y a bien longtemps,
un homme qui s'appelait Jim.
Il se tenait aussi raide qu'une épingle.
Il alla un jour au magasin,
fut coincé dans la porte, et,
maintenant, il ne peut ni entrer, ni sortir.

Stacey M. Zapalac

Réponse à la première lettre de *Une si longue lettre*, de Mariama Bâ.

Chère Ramatoulaye,

Tu sais que tu as toute ma profonde sympathie, je n'ai pas besoin de te dire cela. Comme nous sommes amies depuis longtemps, je pense que je peux te dire que Modou n'était pas le mari "idéal", mais il était ton mari et le père de tes enfants malgré tout. Je ressens ta douleur moi-même. S'il y a des aspects positifs à ta situation, je dirais que tu as tes enfants et moi-même, et surtout, tu as l'aide de Dieu pour un peu de consolation. Je sais que je ne peux te dire quoi que ce soit pour soulager ta douleur, mais j'essayerai de faire ce qui est nécessaire. Surtout, dis-moi si tu as besoin de mon aide.

Tu m'as écrit qu'on n'a pas de contrôle sur le destin, mais en réfléchissant, j'ai trouvé que si on n'a pas un contrôle exact sur le destin, on peut tout de même diriger quelque peu le chemin de la vie. Si tu rappelles de la terre avec laquelle nous jouions pendant notre enfance, tu peux t'imaginer ce dont je parle. On tient la terre dans la main, on a du contrôle sur la terre. Mais quand on lance la terre, on perd ce contrôle. A mon avis, la vie est comme la terre. Nous pouvons tenir notre vie dans nos mains, nous essayons de "guider" notre destin, et ainsi nous avons une sorte de contrôle. Au moins nous pouvons sculpter notre vie jusqu'à la fin, la mort. Nous ne faisons que les choses que nous pensons être les meilleures, c'est tout. N'aie pas peur mon amie, je sais que l'avenir ouvrira plusieurs portes pour toi! Aie confiance en toi-même! Modou n'est pas mort dans ton coeur, et aux yeux de tes enfants. Dans un sens, la mort de Modou est une nouvelle naissance pour toi, un nouveau destin.

Sois brave mon amie, tu es toujours dans mes pensées. Tu me manques beaucoup, et mon coeur est plein de ma profonde sympathie.

Je t'aime,

Aïssatou.

Selwynn Fancher

A la recherche de Paris

le 23 mai 1995

Elle s'ouvre.

Elle ouvre les portes de sa maison, et j'entre dans la salle près de la fontaine. Je suis à la recherche de Paris, et je pense que c'est ici, dans sa maison, le jardin du Luxembourg, que je peux la trouver. Je me promène dans les petits bois, je rôde le long des pelouses. Il n'y a presque personne là ce matin, sauf quelques mendiants. Je n'ai pour compagnons que la poussière et le chuchotement de lumière qui tache le ciel; mais où est Paris? Il n'est pas certain qu'elle vienne aujourd'hui; ce n'est pas la première fois qu'elle m'a déçue. J'attends l'arrivée de Paris.

le 25 mai 1995

Les clochers du Luxembourg. Toujours la grande attente. Dans chaque chambre de la maison de Paris, il y a une foule qui fait la queue pour la voir. Il me semble que même les parisiens s'agitent autour de moi en attendant l'arrivée de Paris. Ils ont le privilège d'être les courtisans de Paris depuis leur naissance; je serai toujours une étrangère. Mais il est impossible de penser que je ne mérite pas sa visite parce que je suis de très bonne heure. Le soleil brille, les oiseaux chantent, et je suis à l'endroit auquel je tiens le plus: le Luxembourg. Au début de mon séjour je ne pouvais pas me faire à l'idée que je ne devrais pas regretter de ne rien faire. Maintenant, c'est tout ce que je fais: rien. Regarder les passants sans rien dire, sans rien faire, c'est un art. Je suis parmi un milliard d'artistes. Les deux types à mes côtés font partie de ce milliard. Celui à droite est fasciné par la fontaine. Celui à gauche fait attention aux jupes courtes, portées par des femmes éblouissantes.

En face de moi, il y a une ribambelle d'enfants. Une petite fille enlève sa chemise.

De plus en plus, j'ai l'impression que j'habite Paris. Je ne suis plus une touriste.

Il y a deux mois, j'habitais deux continents à la fois. J'avais deux amants entre lesquels il me fallait choisir: Paris ou mon copain de Chicago. Paris a gagné le prix de mon amour et maintenant elle réclame tout. Pour être en sa faveur, il faut effacer le souvenir de tous les autres. Ma mémoire à Paris commence par oublier.

le 29 mai 1995

Quelqu'un m'a dit qu'il faudrait aller à un café afin de saisir l'ambiance d'un endroit. Donc, je suis assise au Café Rostand, qui est juste en face du Luxembourg. Il y a plein de touristes à Paris en ce moment. Un couple américain, de l'autre côté du café, parle en anglais. J'en ai horreur. Je ne veux entendre que le français. Je ne veux aucun souvenir des Etats-Unis.

Un barman m'a dit que, même après avoir étudié l'anglais pendant sept ans, il n'arrive pas à dire une phrase correctement. De toute façon, il comprend l'anglais bien; lorsqu'il entend parler les touristes américains, il comprend tout ce qu'ils disent. Par contre, lorsqu'il est un touriste aux Etats-Unis, personne ne le comprend. La langue française est sa langue de refuge. Ne pas avoir une langue de refuge, c'est être nu. C'est avoir une voix toujours audible. Nietzsche dit que la meilleure voix est celle qui est silencieuse. Je ne veux être ni nue ni silencieuse. Je n'ai pas de langue de refuge à Paris.

Un kir et patatras! Je suis presque saoule. Depuis mon arrivée à Paris, je ne dors pas bien. Je dors comme il est convenable pour vivre ici. Vite! Je mange comme les parisiens; c'est à dire, très peu. Je suis toujours fatiguée.

Pourquoi suis-je venue à Paris? Dans ce café? Pourquoi ai-je décidé que si Paris venait, elle viendrait au Luxembourg?

J'aperçois une affiche pour le film "La haine" juste à l'extérieur du café. Ces mots me rappellent ce que s'est passé avec mon copain de Chicago. La haine. Je voudrais dire que je suis là, au Café Rostand, mais je ne le suis pas. Je suis dans une lettre, reçue hier. Je suis à Chicago.

Le type derrière moi ne me laisse pas en paix. Je n'ai pas envie de réciproquer ses coquetteries. Je ne suis pas dans mon assiette. Le couple américain se plaint de tout: "How can I possibly get over to Greece when I want to go to Spain for a week?" Pour les américains, se plaindre, c'est un art. Est-ce que je viens de me décrire moi-même?

le 31 mai 1995

Je ne suis pas encore fatiguée par ce va et vient. Depuis dimanche, je suis venue au Luxembourg quatre fois, sans rien écrire à l'égard de ma recherche de Paris. Je n'attends plus Paris. La tâche de la trouver ne m'est plus importante. Il s'agit de me trouver moi-même. Je ne me demande plus si Paris va venir. Elle est toujours en train de venir.

Chaque jour l'un des nombreux souvenirs de Chicago tombe dans l'oubli. "Sacré Annie" dit mon ami, Eric. Quelle chance d'avoir un ami en France. Ce surnom est le meilleur don que je puisse recevoir. C'est Eric qui entend mes pires erreurs de grammaire; c'est lui qui connaît toutes mes peurs. Ce n'est pas moi qui suis sacrée; c'est tout ce que je fais ici, c'est "Sacré Annie à Paris." Sacré Paris.

"Ne plus aimer Paris, marque de décadence;

ne pouvoir s'en passer, marque de bêtise" (Flaubert).

J'aimerais mieux être bête que décadente. Je ne peux pas me passer de Paris. Je n'ai pas envie de rentrer à Chicago.

Un couple allemand essaie de parler aux pigeons. Un type flâne, une rose à la main. Le soleil me réchauffe. J'ai envie de parler à quelqu'un, quelle que soit sa nationalité. Aujourd'hui je

suis nue; je ne suis habillée ni avec des vêtements de la France, ni avec ceux des Etats-Unis. Je suis ouverte au monde. J'embrasserais le monde. Je sais que les moments comme ça sont toujours transitoires et je ne veux pas être accrochée à mon cahier car j'ai un tel désir de flâner. Mais avant de partir, je pose une question pour plus tard: Quand je pensais que je ne ferais jamais de progrès, pourquoi ai-je poursuivi?

le 1 juin 1995

"Il dépend de celui qui passe que je sois tombe ou trésor, que je parle ou me taise. Ceci ne tient qu'à toi, ami, n'entre pas sans désir" (Sur les murs au Trocadéro). N'entre pas sans désir. Si Paris pouvait parler, voilà ce qu'elle dirait. Quant à moi, il fallait bien un désir pour venir à Paris. En fin de compte, mon désir n'est pas de trouver Paris. Je serai toujours à la recherche de Paris.

Ma recherche au Luxembourg étant abandonnée, que reste-t-il? Il reste l'inquiétude du fait que suis plongée dans l'inconnu et le désir d'y rester, de travailler dans cette profondeur.

Ann Baxter